



Presse Régionale
T.M. : 124 362

☎ : 03 89 32 70 00
L.M. : 313 000

68

SAMEDI 3 JANVIER 2009

ALSACE
LE PAYS
de Franche-Comté

Cinéma Pierre Carles : « Choron était capable de tout »

Avec « Choron dernière », le réalisateur Pierre Carles revient sur l'étonnante aventure, entre médias et provocation, de Georges Bernier alias le professeur Choron.

Comment est venu ce projet ?

En 1990, j'ai été brièvement chroniqueur dans l'émission *Ciel mon mardi* sur TF1. Comme je critiquais la chaîne, j'ai été viré au bout de deux émissions. Mais Choron m'avait repéré et écrit pour demander qui était ce martien... Douze ans plus tard, on tournait avec lui dans son village natal. Avec Éric Martin qui le connaissait bien, on a commencé en 2002 et il est mort en janvier 2005. Nous l'avons filmé pour conserver la trace d'un personnage flamboyant. Une entreprise de sauvetage du soldat Choron. On l'a filmé dans son dernier tour de piste. C'était un vrai mécréant. Il se foutait vraiment de la mort.

L'humour de Choron est impossible aujourd'hui ?

Parce que politiquement inacceptable. Il accumulerait les procès. Cependant son humour remonte à très loin, à Rabelais ou Swift. On est dans la farce énorme, l'ironie mordante. Il a amené l'outrance à un niveau très élevé.

Qui était Choron ?



Pierre Carles : « Choron était un patron voyou. Mais pour la bonne cause ».

Photo Darek Szuster

Quelqu'un qui respectait peu les conventions sociales. Il était très peu hypocrite, n'avait que très peu d'autocensure mais il était très fidèle en amitié. Sa constante, c'est qu'il était capable de tout. Cela dit, je ne suis pas sûr qu'une société soit viable qu'avec des Choron.

Et Charlie ?

Un journal à dominante libertaire et à fonctionnement bordélique. Val, aujourd'hui, gère de main de fer, choisit les unes. À l'époque, il y avait de fortes personnalités comme Choron, Cavanna, Gédé ou Reiser qui cohabitaient. Choron était chargé de la gestion. Ce n'est pas dans le film mais quelques mois durant, il s'est

prostitué avec une vieille milliardaire pour avoir de l'argent. C'était fantaisiste mais il n'y a jamais eu d'enrichissement personnel. A sa manière, c'était un patron voyou mais pour la bonne cause

Dans le film, on voit un Cavanna très ému...

Parce qu'avec Choron, ils étaient comme des frères jumeaux. Or il y a une volonté de gommer Choron. A Charlie, ils ont lâché Choron et ont réécrit l'histoire. Parce que Philippe Val veut devenir respectable. Il veut entrer dans le petit cercle du pouvoir médiatique, celui des gens qui s'autocongratulent et se renvoient l'ascenseur. Choron, lui, était un kamikaze.

Il n'a rien fait pour ne pas finir ruiné, isolé. Il aspirait sans doute à une certaine réussite mais pas à n'importe quel prix.

Pourquoi avoir fait le film ?

Pour montrer ce qu'était ce journal. Qu'il ait pu exister avec un tel niveau de transgression. Choron n'était pas un employé de la provocation. Les humoristes d'aujourd'hui savent parfaitement où s'arrêter. Ils calculent. Choron n'était pas un petit épicier...

Propos recueillis
par Pierre-Louis Cereja

■ VOIR « Choron dernière » sort mercredi prochain sur les écrans français.